

P. Rossier

Autor(en): **Rossier, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **26 (1998)**

Heft 101

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-243973>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Nussbaumen, le 12 février 1998.

Cher Monsieur,

Votre appel à de la matière pour 'peupler' les pages de L'Ami du Patois n'étant pas tombé dans l'oreille d'un sourd, je me permets de vous envoyer ma contribution sous la forme du petit texte ci-joint.

J'espère que vous pourrez l'employer, et en me remerciant de la lecture du prochain numéro, je vous adresse, Cher Monsieur, mes meilleures salutations.

P. Rosier

P.S. Je suis un Rosier de Villarzel!



LA CREVE !

Lundi matin. Quand Jules se réveille, il se sent tout mollachu et la tête comme une citrouille. Pas de doute, c'est la crève ! Jules appelle l'atelier.

– "Patron, je ne serai pas là aujourd'hui. J'ai la crève".

– "Et bien, Jules, on verra ça demain".

Mardi matin. Jules se sent encore tout moindre. Il appelle l'atelier. Le patron :

– "Va pour aujourd'hui, Jules, mais je compte sur vous demain"

Mercredi matin. Ca va nettement mieux, mais c'est pas tout à fait ça. Jules choisit le compromis.

– "Patron, je reviens cet après-midi" A l'autre bout du fil, Jules entend alors ce discours :

– "Ecoutez, Jules, il court une craquée de microbes et de virus ces temps-ci. J'ai de la chance que vous soyez le seul malade. Mais je ne veux pas que vous me contagionnez tout l'atelier. Alors, soignez-vous complètement et ne revenez pas avant lundi ! Compris ? "

– "Compris !"

Le lundi, fin gaillard, Jules arrive au travail. Il aperçoit le patron dans son bureau au coin de l'atelier. Il s'avance d'un bon pas. Se prépare à tendre la main. Au dernier moment, le patron se retourne, l'aperçoit et braille :

– " Arrêtez, Jules, n'approchez pas ! Je l'ai attrapée votre fichue crève" !

Ph. Rossier, Nussbaumen

